

DOSSIER DE PRESSE

■ ■ ■ STRUTHOF

Inauguration
**du Centre européen
du résistant déporté**

Inauguration
**European Centre
on Resistance and
Deportation**

Einweihung
**des europäischen Zentrums
des deportierten
Widerstandskämpfer**



3 - 11 - 2005

S O M M A I R E

Le Struthof **Au cœur de l'Europe, untre les générations,** **les pays et leurs histoires croisées**

I. Le site

Un haut lieu de mémoire

Témoïn du système concentrationnaire inscrit dans le paysage vosgien 1

- Le site et le camp
- Les déportés du KL-Natzweiler et de ses camps annexes
- La mémoire du camp

II. Le Centre européen du résistant déporté

Voir... Écouter... Pour ne pas oublier et rester vigilant 6

- Le musée du camp de Natzweiler-Struthof - L'enfer de la vie au quotidien
- Le Struthof, phare de mémoire
- Le Centre européen du résistant déporté et le musée
- Le point de vue de l'architecte
- L'intention de la graphiste

III. Le Struthof : organisation..... 12

- Le Conseil scientifique
- Les sources historiques

Remerciements..... 16

I. Le site

Un haut lieu de mémoire

Témoignage du système concentrationnaire inscrit dans le paysage vosgien

C'est dans le lieu-dit Struthof, situé sur la face nord du mont Louise, à 60 km de Strasbourg, que les nazis ouvrirent officiellement un camp de concentration en mai 1941. Sur les 52 000 personnes venues de toute l'Europe qui furent déportées au KL-Natzweiler et dans ses 70 camps annexes, près de 22 000 y trouvèrent la mort.

Le site et le camp

Situation géographique

« Struthof » est un lieu-dit proche du village de Natzwiller situé à une soixantaine de kilomètres de Strasbourg, dans la Vallée de la Bruche, et à huit kilomètres de la gare de Rothau. C'est là que les autorités nazies décident d'installer un camp de concentration, à quelque 800 mètres d'altitude, sur la face nord du mont Louise.

Pendant la guerre, la dénomination officielle allemande du camp est *Konzentrationslager Natzweiler* (abréviation *KL-Na*). Aujourd'hui, il est souvent appelé camp de concentration de Natzweiler-Struthof. Sa superficie est de 4,5 hectares. À proximité, se trouvaient une sablière et une carrière de granit où travaillaient des déportés. La chambre à gaz, installée à 1,5 kilomètre du camp, ne fut utilisée que ponctuellement pour les expériences pseudo-scientifiques pratiquées par les médecins nazis. *Natzweiler* est le nom germanisé de la commune alsacienne de *Natzwiller*, dont la population locale est aujourd'hui très attentive au respect de cette distinction.

Origine du camp et mise en place des installations

En septembre 1940, le colonel SS Blumberg, bourgmestre de Schirmeck, ingénieur géologue, s'intéresse au granit rose de la région de Natzweiler et détermine le lieu d'implantation d'un camp dont les déportés travailleraient à l'exploitation du gisement.

Le 3 avril 1941, une garnison de 200 SS arrivent au lieu-dit Struthof. Le camp est officiellement ouvert le 1er mai 1941.

Les 21 et 23 mai 1941, arrivent 150 puis 300 prisonniers en provenance du camp de Sachsenhausen en Allemagne, en majorité des déportés de droit commun, ainsi que des "asociaux" et des déserteurs ou réfractaires de la *Wehrmacht*. Ce sont essentiellement des Allemands et quelques Polonais et Tchèques. Des Alsaciens-Mosellans y sont également internés. Les déportés sont employés à la construction des baraques et des routes qui mènent au camp.

En mars 1942, sept baraques, sur les dix-sept que comptera la première enceinte du camp, sont achevées, et le *Kommando* de travail de la carrière est constitué : 200 à 300 déportés, avec 160 civils, ouvriers et employés.

En juin 1943, le premier convoi de déportés *NN* français arrive à Natzweiler. Arrêtés comme résistants, ces derniers tombent sous le coup des décrets allemands de 1941 dits "*Nacht und Nebel*" ("Nuit et Brouillard"). Ces décrets visent à faire disparaître les résistants et, de manière générale, tous les opposants à la force d'occupation allemande. Emprisonnés ou déportés, complètement coupés du monde extérieur, ils sont voués à une mort lente par le travail, l'épuisement, la faim, les maladies. Certains déportés passent ensuite en jugement devant le tribunal de Breslau ; d'autres sont maintenus dans les camps. Leur famille et connaissances n'ont plus aucune nouvelle d'eux.

À la mi-1943, les déportés *NN* commencent à construire la *Kartoffelkeller* (cave à pommes de terre), nom de code d'un bâtiment en béton semi-enterré. À ce jour, aucun document ne permet d'attester de l'utilisation prévue pour ce bâtiment.

En août 1943, 86 Juifs, déportés d'Auschwitz transférés à Natzweiler, sont gazés. Leurs corps étaient destinés à la constitution d'une "collection" de squelettes pour le professeur August Hirt de l'université du Reich (*Reichsuniversität*) à Strasbourg.

De la fin de l'année 1942 jusqu'à la fin 1944, les nazis ouvrent 70 camps annexes situés en Allemagne, en Alsace-Moselle annexée et pour l'un d'entre eux, en France occupée (Thil-Longwy, en Meurthe-et-Moselle).

Les 1er et 2 septembre 1944, 107 membres du réseau Alliance sont amenés au camp et immédiatement exécutés puis brûlés dans le four crématoire.

Face à l'avance alliée, entre le 4 et le 20 septembre 1944, les nazis évacuent le camp et transfèrent la majorité des déportés vers Dachau. Quand les soldats de la 6e armée américaine découvrent le camp le 23 novembre 1944, il a été entièrement vidé de ses occupants.

Plus de trente nationalités sont représentées parmi les déportés du camp et de ses camps annexes. Les plus nombreux sont les Polonais, les Soviétiques, puis les Français (dont des Alsaciens-Mosellans), les Belges, les Norvégiens, les Luxembourgeois, mais aussi des Allemands, Grecs, Yougoslaves, Tchèques, Autrichiens, Lituaniens, Néerlandais, Italiens, Albanais, Yougoslaves...

Sur les 52 000 personnes déportées à Natzweiler-Struthof ou dans l'un de ses camps annexes entre 1941 et 1944, près de 22 000 sont mortes.

LES DÉPORTÉS DU KL-NATZWEILER ET DE SES CAMPS ANNEXES

Nationalités	Nombre
POLOGNE	13 606
URSS	7 586
FRANCE	6 781
dont LORRAINE	821
dont ALSACE	231
HONGRIE	4 403
ALLEMAGNE	3 703
ITALIE	1 690
YOUGOSLAVIE	872
PAYS-BAS	676
NORVÈGE	579
LITUANIE	555
LUXEMBOURG	416
LETTONIE	390
BELGIQUE	387
ESTONIE	312
TCHÉCOSLOVAQUIE	254
GRÈCE	169
SLOVÉNIE	125
ESPAGNE	80
ROUMANIE	37
ALBANIE	17
AUTRICHE	13
ROYAUME-UNI	11
UKRAINE	10
FINLANDE	7
SUISSE	7
TURQUIE	6
DANEMARK	3
BULGARIE	2
PORTUGAL	1
SUEDE	1
NON RENSEIGNÉS	8 985
TOTAL	51 684

CATÉGORIES*	%
DÉPORTATION POLITIQUE	60
POLITIQUE	46
POLITIQUE JUIF	6,5
NN	4,9
SOVIÉTIQUE (CATÉGORIE JUSQU'EN 1942)	1,3
POLONAIS (CATÉGORIE JUSQU'EN 1942)	0,8
KGF (PRISONNIER DE GUERRE)	0,5
SAW (RÉFRAC TAIRE À LA WEHRMACHT)	0,1
DÉPORTATION RACIALE	11,03
JUIF	11,02
ASOCIAL JUIF	0,01
AZA (TRAVAILLEUR CIVIL ÉTRANGER)	6
BV 175 (DÉVIA NT SEXUEL)	2,6
ASOCIAL	1,3
SV (DÉPORTÉ EN INTERNEMENT DE SÉCURITÉ)	0,7
TSIGANE	0,6
HOMOSEXUEL	< 0,5
TÉMOIN DE JÉHOVAH	< 0,5
APATRIDE	< 0,5
NON RENSEIGNÉS	17,7
D'après Robert Steegmann, en l'état actuel des connaissances, 2005 selon les nazis	

La mémoire du camp

À la fin de la guerre, le camp est transformé en lieu d'internement administratif pour les personnes ayant collaboré avec les nazis, puis il sert de centre de détention pour des détenus de droit commun.

Mais très vite, la nécessité de préserver le site est prise en compte par les pouvoirs publics. En 1949, la gestion du site est confiée au ministère des anciens combattants et victimes de guerre. Le sol du site de l'ancien camp est classé monument historique en 1950, et le bâtiment de la chambre à gaz, l'année suivante.

En 1953, le Comité national pour l'érection d'un mémorial de la déportation au Struthof est créé par décret. Sa Commission exécutive est composée d'anciens internés, résistants, déportés de Natzweiler ou d'autres camps. Ses membres sont alors nommés par le ministre des anciens combattants et victimes de guerre. Aujourd'hui encore, ils sont nommés par le ministre délégué aux anciens combattants.

En 1954, pour des raisons essentiellement d'ordre sanitaire, le préfet du Bas-Rhin, Paul Demange, lui-même ancien déporté à Neuengamme, décide de faire détruire la plupart des baraques, lesquelles seront brûlées. Pour la mémoire du camp sont conservés : une baraque de logement des déportés, devenue un musée; l'ancienne baraque des cuisines; le bloc cellulaire; le bâtiment du four crématoire.

Le 23 juillet 1960, le mémorial "Aux martyrs et héros de la Déportation" est inauguré par le général De Gaulle alors Président de la République. Le monument, haut de 41 mètres, est l'œuvre de l'architecte Bertrand Monnet et du sculpteur Lucien Fenaux. Inaugurée le même jour, la nécropole nationale, qui jouxte le camp, rassemble les corps de 1 114 Français morts en déportation à Natzweiler ou dans d'autres camps. Le premier corps y a été inhumé en 1957.

Un musée est inauguré en 1965 dans une ancienne baraque du camp, qui fut reconstruite à l'identique, pour abriter à nouveau le musée après un incendie criminel en 1976.

À l'initiative de la Commission exécutive, une statue représentant un Gisant a été déposée à l'entrée du camp en 1973. Cet ouvrage en bronze, dû au sculpteur Halbout, représente un déporté.

Le 3 novembre 2005, M. Jacques Chirac, Président de la République, inaugure le Centre européen du résistant déporté.

II. Le Centre européen du résistant déporté Voir... Écouter... Pour ne pas oublier et rester vigilant

Lieu d'information, de réflexion et de rencontre, le Centre européen propose, sur 2 000 m², plusieurs espaces :

Écoute...

Dans le hall d'accueil, des bornes interactives présentent les 14 principaux camps au visiteur qui rejoint ensuite un lieu intime où le film "*Bonjour mon frère*" fait apparaître sur les murs des femmes, des hommes, des enfants, des visages, des regards de déportés..., tandis que montent des voix récitant ce poème.

Contre la barbarie

S'engager-Résister-Combattre

Au bout d'un couloir zébré d'ombre et de lumière, la visite de l'exposition permanente, qui débute par la projection du film "*Vous qui vivez*" consacré au combat des résistants, retrace la montée du fascisme et du nazisme, la politique de Hitler, et, parallèlement, l'histoire des résistances contre l'oppression en Europe.

Des salles pédagogiques

En 2006, deux espaces pédagogiques seront à la disposition des enseignants.

Le Forum

Il est consacré aux expositions temporaires, conférences et rencontres.

Le musée du camp de Natzweiler-Struthof L'enfer de la vie au quotidien

Installé dans une baraque du camp, le musée, entièrement repensé, est consacré à l'histoire du camp et de ses 70 camps annexes. La visite, qui débute par le film "*Du Struthof au KL-Natzweiler*", permet au public de découvrir la création et l'organisation du camp, la vie quotidienne des déportés, les camps annexes...

Le Struthof, phare de mémoire

Lieu de mémoire et de recueillement, le site de l'ancien camp de Natzweiler est le témoin inscrit dans le paysage vosgien des faits qui se sont déroulés, il y a soixante ans, au cœur de l'Europe.

Le musée du camp, installé dans une baraque, est entièrement rénové.

Le Centre européen du résistant déporté ouvre aujourd'hui ses portes à quelques mètres de l'entrée de ce qui fut le KL-Natzweiler. Il propose au public un rendez-vous avec l'Histoire. L'exposition permanente retrace la montée du fascisme et du nazisme en Europe, la mise en place du système concentrationnaire et, parallèlement, montre comment les résistances se levèrent et luttèrent pour défendre la démocratie et la liberté.

Des bornes interactives fournissent des informations sur les 14 principaux camps de concentration installés en Europe par les nazis et incitent les visiteurs à emprunter des chemins de mémoire les conduisant au-delà des frontières françaises.

Le Centre européen donne par ailleurs la parole aux résistants déportés à travers des films et des témoignages.

Ce projet, mené sous l'autorité du ministre délégué aux anciens combattants, s'inscrit dans le cadre des missions de transmission de la mémoire et de préservation du patrimoine historique des conflits contemporains confiées au ministère de la défense.

La Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives a élaboré et mis en œuvre la rénovation

du musée et la création du Centre européen dont elle a assuré la maîtrise d'ouvrage. La direction des statuts, des pensions et de la réinsertion sociale, à travers sa direction interdépartementale de Strasbourg, est chargée de conserver et d'entretenir le site historique de l'ancien camp. Elle organise également l'accueil du public.

Le projet a bénéficié de la coopération d'une soixantaine de partenaires, en France et à l'étranger. Les liens tissés avec les mémoriaux des camps de concentration et d'extermination en Allemagne, en Autriche, en Pologne ainsi qu'avec ceux des camps annexes de Natzweiler sont amenés à se développer.

Des activités pédagogiques et culturelles seront proposées en partenariat avec ces musées et mémoriaux étrangers ainsi qu'avec les institutions européennes.

Au cœur de l'Europe, le Struthof devient ainsi un carrefour entre les générations, les pays et leurs histoires croisées.

Le Centre européen du résistant déporté et le musée

Soixante ans après la libération des camps nazis, le Centre européen du résistant déporté, inauguré le 3 novembre 2005 par le Président de la République, rend hommage à ceux qui, partout en Europe, ont lutté contre l'oppression. Le musée du Struthof, installé à l'intérieur d'une baraque du camp et entièrement rénové, est consacré à l'histoire du camp et de ses 70 camps annexes.

Le Centre européen et le musée sont les vecteurs de la mémoire de la Résistance en Europe, de la Déportation en France et des régions Alsace et Lorraine. Les vestiges du camp sont les témoins de ce passé. Le Struthof est l'un des sites de mémoire les plus visités en France, notamment par les élèves de collèges et de lycées, français et étrangers.

Le Centre européen du résistant déporté

Le grand bâtiment de béton aux lignes épurées recouvert de pierres sombres, dont l'architecture est due à Pierre-Louis Faloci, accueille le visiteur qui arrive sur le site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof. Conçu comme un lieu d'information, de réflexion et de rencontre adapté à tous les publics, le Centre européen, avec 2 000 m² de surface d'exposition, est une introduction à la visite du camp lui-même. Présenter l'histoire des résistances qui se dressèrent contre l'oppression fasciste et nazie, montrer l'implacable organisation de mise à mort que fut le système concentrationnaire, donner la parole aux témoins, tels sont les objectifs de ce lieu de mémoire et de culture.

Écoute

Écoute... Projeté sur le mur, ce simple mot interpelle le public dès son entrée dans la vaste salle que constitue le hall d'accueil, où il découvre l'insoutenable réalité du système concentrationnaire nazi.

L'espace qui s'étend à droite de l'entrée répond au besoin de savoir, tout en faisant appel à l'émotion. Embrassant d'un seul regard une carte animée qui montre le développement des camps et de leurs annexes en Europe, le visiteur mesure l'ampleur de la machine de répression et de mort mise en place par le régime nazi. En même temps, il est plongé au cœur du drame humain : autour de lui se déploient, sur deux rangées, de grandes photographies des 14 principaux camps, imprimées sur un matériau transparent. Pour chaque camp*, sous la photographie, qui donne une présence au lieu, est installée une tablette d'information avec un écran interactif. Chaque borne, accessible en trois langues, présente plus de cent documents classés par thèmes : l'origine du camp, l'arrivée, la journée et le travail des déportés, la mort, le bilan chiffré, les procès, la mémoire...

Le public se dirige ensuite vers un lieu intime, dont l'unique source de lumière est la lueur émanant de la cave. Là, sur les murs, apparaissent des femmes, des hommes, des enfants, des visages, des mains, des regards de déportés..., tandis que montent des voix récitant un poème écrit par un déporté de Natzweiler : "Bonjour mon frère".

Contre la barbarie S'engager-Résister-Combattre

Au bout d'un couloir zébré d'ombre et de lumière, qui évoque le contexte concentrationnaire - enchevêtrement des barbelés, portail, rayures des tenues de déportés -, la visite de l'exposition permanente débute par la projection du film "*Vous qui vivez*" consacré à l'engagement et au combat des résistants d'Europe contre le nazisme et diffusé en trois langues. Cette évocation rappelle avec force le courage des résistants et l'ampleur du sacrifice consenti. Elle interroge le visiteur sur sa condition d'homme libre et l'amène à réfléchir sur la notion d'engagement quand les valeurs qui fondent la démocratie sont bafouées.

Le visiteur descend ensuite à la rencontre de l'Histoire. L'exposition intitulée "Contre la barbarie, S'engager, Résister, Combattre" est organisée en U autour de la *Kartoffelkeller*, cave creusée par les déportés à partir de juin 1943. La déclinaison des noirs et des gris renforce la puissance évocatrice du lieu conservé en l'état.

Quinze modules regroupant de très nombreuses reproductions de documents et photographies présentent la montée du fascisme et du nazisme en Europe, la politique mise en œuvre par Hitler, et parallèlement les résistances qui se lèvent contre l'oppression et engagent le combat pour la liberté. L'exposition se termine par une évocation de la construction européenne et des nouvelles menaces qui pèsent sur la paix.

Pour sortir, le public emprunte un escalier qui débouche directement sur le chemin conduisant au camp. Il franchit le portail et commence la visite de ce lieu de mémoire en étant informé du contexte qui a vu naître et se développer le nazisme.

Des salles pédagogiques

Dès le printemps 2006, le Centre européen offrira aux élèves et aux professeurs deux espaces pédagogiques dans lesquels ils pourront travailler et approfondir leur visite.

Le Forum

En mezzanine, dans le hall d'accueil, un espace est réservé aux expositions temporaires, conférences et rencontres organisées par le Centre.

* À l'exception du camp de Natzweiler-Struthof auquel le musée situé dans le camp même est consacré

Le musée du camp de Natzweiler-Struthof

Le musée du Struthof est ouvert en 1965 dans une baraque de l'ancien camp de concentration. Il est détruit par un incendie criminel en 1976. La baraque est ensuite reconstruite à l'identique et le musée réinstallé.

Aujourd'hui entièrement repensé, le musée est consacré à l'histoire du camp de Natzweiler-Struthof et de ses camps annexes.

Dès l'entrée, le film "*Du Struthof au KL-Natzweiler*" montre, en quelques minutes, le site tel qu'il était avant la guerre puis sa transformation en camp de concentration. Un effet de surimpression des images du passé sur les vestiges actuels permet au visiteur de se sentir au cœur des faits qui se sont déroulés ici, il y a soixante ans.

Tout au long du parcours qui lui est ensuite proposé, le public découvre la création du camp, son organisation, les déportés et leur vie quotidienne, les camps annexes, la terreur et la mort omniprésentes, les expérimentations médicales, la fin du camp, les procès, la mémoire... à travers des photos, des documents d'archives, des objets et des dessins, notamment ceux d'Henri Gayot, résistant déporté. Un espace est consacré à l'intérieur d'une baraque reconstitué tel qu'il était à l'époque.

En sortant du musée, le visiteur découvre ce qui fut la place d'appel du camp. Passant devant l'ancienne baraque des cuisines, il descend le long du ravin de la mort pour gagner le bâtiment du four crématoire et des expérimentations médicales, et celui de la prison. C'est là, sur cet emplacement situé entre ces deux bâtiments, qu'arrivaient les déportés. Et que commençait l'enfer de la vie concentrationnaire.

La chambre à gaz, située à l'extérieur du camp, est accessible aux visiteurs. Les nazis l'ont aménagée dans une petite pièce de 9 m² à l'intérieur d'une ancienne annexe de l'auberge du Struthof qui accueillait bals et banquets au début du XXe siècle.

À Natzweiler, les déportés n'étaient pas gazés de manière systématique, ni à la suite de sélections de masse. Cette pièce a servi au gazage expérimental de déportés, notamment juifs et tsiganes, victimes de trois professeurs de l'université du Reich à Strasbourg, dont les projets avaient reçu l'aval des plus hautes autorités nazies.

L'historique du projet

21 octobre 1997 : engagement du gouvernement de concevoir un "historial" du camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

1er février 1999 : nomination d'un chargé de mission à la Délégation à la mémoire et à l'information historique (DMIH) du secrétariat d'État aux anciens combattants pour entreprendre l'étude d'un projet. Cette mission est reprise fin 1999 par la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA).

Juillet - novembre 2000 : préparation du concours d'architecture.

1er juin 2001 : désignation du lauréat, Pierre-Louis Faloci.

25 septembre 2001 : signature et notification au lauréat du marché de maîtrise d'œuvre.

28 juin 2002 : dépôt du permis de construire.

22 juin 2003 : pose de la première pierre du Centre européen du résistant déporté par M. Hamlaoui Mekachera, alors secrétaire d'État aux anciens combattants.

12 août 2003 : début des travaux de construction.

Décembre 2004 : achèvement des travaux de gros œuvre.

Été/automne 2005 : installation des éléments de muséographie.

3 novembre 2005 : inauguration par M. Jacques Chirac, président de la République,.

Réalisation du projet :

Le projet a été mené sous l'autorité du ministre délégué aux anciens combattants. La Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives est maître d'ouvrage

Financement du projet :

12 millions d'euros :

80 % État ;

20 % Europe (fonds FEDER).

Le point de vue de l'architecte

Ce projet à été l'occasion pour moi de traiter d'une manière totalement indissociable mémoire, architecture, paysage et muséographie près d'un site aussi exceptionnel que le camp de concentration du Struthof.

J'ai cherché à être suffisamment sobre tout en proposant un nouveau bâtiment qui devait se mettre en intelligence avec la mémoire du lieu et la rudesse du site.

Le projet tisse une architecture de murs qui organisent à la fois un parking paysager, une allée publique axée sur le portail du camp et le nouveau Centre Européen.

Le bâtiment est posé sur des caves construites par les déportés.

Ces caves sont l'élément de composition majeur du projet ; on les découvre excavées en arrivant sur le site et on les redécouvre en sous-sol dialoguant avec la muséographie de l'exposition permanente.

Les matériaux choisis, aluminium et acier noir, béton brut, pierre granitique noire et bois sombre accentuent l'émotion souhaitée.

Le visiteur passe d'une lumière du jour à une lumière zénithale pour, petit à petit, arriver dans des zones quasiment noires au fur et à mesure que s'accroît l'extrême gravité du sujet pour ressortir, en fin de visite, vers la lumière naturelle.

La muséographie est conçue comme une fusion du sujet et de l'architecture du projet avec une alternance d'*images fixes* et d'*images mouvements* dans une atmosphère de silence et de recueillement.

Pierre-Louis Faloci - Architecture - Aménagement paysager - Muséographie

L'intention de la graphiste

La ligne directrice autour de laquelle s'est développée toute l'identité visuelle de l'exposition s'est imposée à nous comme une évidence : la cohérence entre ce haut lieu chargé d'histoire, l'espace architectural et le message qu'il véhicule.

Toute la difficulté de ce projet a donc été de défricher un nouvel univers graphique conjuguant héritage et forme libre.

À partir de là nous avons effectué un « balayage créatif » des différentes possibilités tenant compte des contraintes géographiques et historiques afin de définir les couleurs et leur pouvoir d'évocation, la typographie et son agencement...

Nous avons misé sur une police de caractère simple et un éventail de couleurs bien choisies. Car les couleurs sont prisonnières de codes qu'elles imposent et la cohérence absolue que nous souhaitons respecter ne permettait pas qu'elles soient transgressées.

L'ambition de cette nouvelle identité visuelle est de privilégier la clarté, la transparence, l'absence absolue d'élément accrocheur. Elle doit permettre de réunir les éléments de ce puzzle historique et « d'y voir plus clair » ; d'enrichir la réflexion et de mettre en valeur, sans s'y substituer, la force architecturale du Struthof, pour qu'il devienne « lieu de mémoire ».

Amel Bouden,

Et toute l'équipe graphique, Marc Deroin, Christine Guais et Nicolas Chaumontet.



L'entrée du Centre européen du résistant déporté



Le hall d'accueil du Centre européen du résistant déporté. Le système concentrationnaire nazi, les 14 camps.



La traversée des caves

III. Le Struthof : organisation

La Commission exécutive du Comité national est créée par le décret du 2 novembre 1954, qui la charge de prendre toute mesure utile pour l'édification du Mémorial et, par la suite, de sa conservation. Mme Frère, épouse du général Frère, résistant décédé au camp, et le docteur Léon Boutbien, résistant déporté à Natzweiler, en sont les deux vice-présidents. Par arrêté du 13 août 1955, Mme Frère est nommée conservateur. Malgré une mise en sommeil des activités permanentes de cette instance, entre 1961 et 1964, le ministre n'a jamais cessé de la consulter. En décembre 1964, la Commission est à l'initiative de la création du musée du camp à partir de la documentation recueillie. Après un attentat criminel en 1976 qui détruit la baraque musée, aussitôt reconstruite, et des actes de vandalisme en 1979, une nouvelle exposition est réalisée par M. Alfred Mantzer, ancien déporté de Neuengamme, et M. Paul Blasy, ancien déporté de Dora, avec le concours de Mme Annick Burgard. Elle est inaugurée par M. Valéry Giscard d'Estaing, Président de la République, le 29 juin 1980.

La Commission exécutive est également à l'origine de la création de la statue de bronze, réalisée par le sculpteur Georges Halbout. Ce Gisant représentant un déporté a été déposé à l'entrée du camp en 1973. La Commission exécutive donne son avis sur l'opportunité des travaux nécessaires à la conservation du camp. Elle est consultée pour l'organisation des cérémonies nationales. Elle veille à ce que soit transmis aux visiteurs le souvenir de ce que fut le camp.

La Commission exécutive du Struthof, dont les membres sont nommés par décret par le ministre ou secrétaire d'État chargé des anciens combattants, est l'autorité morale qui assure la pérennité du site de Natzweiler-Struthof, dans le respect de l'histoire et de la mémoire.

Elle est composée de résistants, déportés, internés et se réunit plusieurs fois par an.

Composition en 2005 :

Président d'honneur : Le ministre délégué aux anciens combattants

Président : Jean de Roquette-Buisson

Vice-président conservateur : Claude Krantz

Vice-présidents : André Laroche - Marcel Le Roy

Secrétaire général : René Clavel

Secrétaire général adjoint : Robert Salomon - François Amoudruz

Assesseurs : Marie-José Chombart de Lauwe - Yves Béon - Joseph Jourden - Max Nevers

Conseillère technique : Annick Burgard.

Le Conseil scientifique

Le Conseil scientifique s'est réuni pour la première fois en 2000.

Composition en 2005 :

Pierre Ayçoberry, professeur émérite à l'université Marc Bloch de Strasbourg ;

Annick Burgard, conseillère technique, membre de la Commission exécutive du Struthof ;

Claude d'Abzac-Epezy, chargée de recherches, Centre d'études d'histoire de la défense ;

Barbara Distel, directrice du Mémorial de Dachau ;

Valérie Drechsler, directrice du Centre européen du résistant déporté, ministère de la défense, secrétariat général pour l'administration (SGA) ;

Olivier Lalieu, Centre de documentation juive contemporaine, Paris ;

Christine Levisse-Touzé, directrice du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et du Musée Jean Moulin, historienne ;

François Marcot, professeur à l'université de Franche-Comté ;

Elisabeth Pastwa, conservatrice du Musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon ;

Paule René-Bazin, conservatrice générale, adjointe au directeur de la DMPA, ministère de la défense, présidente du Conseil scientifique ;

Robert Steegmann, professeur agrégé, historien du camp de Natzweiler-Struthof ;

Yannis Thanassekos, directeur de la Fondation Auschwitz, Bruxelles ;

Jean-Christophe Romer, directeur du Centre d'études d'histoire de la défense (CEHD) ;

Dominique Veillon, directeur de recherche au CNRS ;

Jean-Pierre Vittori, journaliste et écrivain ;

Maurice Voutey, ancien déporté, historien ;

Alfred Wahl, professeur d'université (er), historien.

Les sources historiques

Les collections de l'ancien musée du camp

Le musée, ouvert en 1965, présentait de nombreux objets originaux, témoins de la vie des déportés dans le camp.

Après l'incendie criminel de 1976, il ne restait pratiquement plus rien des précieux témoignages du passé. Quelques objets sauvés des décombres furent exposés dans le baraquement reconstruit à l'identique. Des dons effectués par d'anciens déportés et leurs familles permirent d'enrichir l'exposition, complétée par des photographies informant le public sur le nazisme et la vie concentrationnaire dans le camp de Natzweiler et dans les autres camps.

Le nouveau musée

Le musée, entièrement repensé, est désormais consacré à l'histoire du camp de concentration de Natzweiler et de ses camps annexes. Il présente les objets du camp issus des anciennes collections ainsi que de nombreux documents et objets encore inconnus du public.

Les documents d'archives

À partir des archives des nazis concernant le KL-Natzweiler, l'histoire du camp a pu être en partie reconstituée. De nombreux fonds ont été mis à la disposition de la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) chargée de la réalisation de ce projet, qui a effectué un choix de plusieurs centaines de documents provenant d'organismes dont les principaux sont :

Les *BundesArchiv* (Archives fédérales), Berlin et Coblenze ;

L'USHMM (Mémorial de l'Holocauste), Washington ;

Le Comité international de la Croix-Rouge, Genève ;

Le SIR, Croix-Rouge, Arolsen ;

Le Bureau des archives de l'occupation française en Allemagne et en Autriche (BOFAA), (ministère des affaires étrangères) Colmar ;

Les Archives nationales, Paris ;

Les archives de la Justice militaire (ministère de la défense), Le Blanc (Indre) ;

Les archives des victimes des conflits contemporains (ministère de la défense/SHD), Caen ;

La Fondation des sciences politiques, Paris ;

Les fonds d'archives municipales et départementales en France ;

Les collections des musées mémoriaux des camps annexes en Allemagne ;

Les fonds privés, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique, en Italie, au Luxembourg, en Norvège, en France, etc.

Les photographies

S'il n'existe que très peu d'images des déportés à l'intérieur du camp, l'iconographie est en revanche très riche sur le site, son environnement et les travaux des déportés en dehors du camp. Il en va de même pour les camps annexes de Natzweiler. Les images sont pour partie issues de fonds d'archives (justice militaire, BOFAA, par exemple), pour partie extraites d'une série d'images prises entre 1942 et 1944, retrouvées après la guerre et éditées alors sous forme de cartes postales au profit du Comité des œuvres sociales de la Résistance. Une partie de l'iconographie présentée est, en outre, due aux hasards des rencontres et des recherches auprès d'anciens déportés qui avaient conservé quelques documents dans leurs archives personnelles.

Les dessins

Plusieurs déportés du camp de Natzweiler et de certains camps annexes ont dessiné, clandestinement ou après leur retour, de nombreux épisodes de leur vie, de leur souffrance et de celle de leurs camarades de déportation.

Henri Gayot et Jacques Barrau, déportés français, Ernest Gillen, déporté luxembourgeois, Rudolf Naess, déporté norvégien, entre autres, donnent à travers leurs dessins, gravures, croquis et aquarelles, un précieux témoignage sur la vie quotidienne.

Les déportés eux-mêmes ou leurs descendants et ayants droit ont aimablement permis à la DMPA de présenter ces œuvres émouvantes, apportant un précieux complément aux documents d'archives. Pour beaucoup, la présentation de ces dessins au grand public est à la fois un hommage aux disparus et une nécessité absolue, "pour ne pas oublier".

Les objets

Les dépôts, prêts et dons effectués dans les années 1980 et jusqu'à aujourd'hui permettent de présenter plusieurs dizaines d'objets, témoins de la vie quotidienne (vêtements), du travail (pioche), de la volonté de résister malgré tout (objets confectionnés clandestinement), de la mort (pince du four crématoire), par exemple. Les associations et les mémoriaux des camps annexes ont apporté une précieuse collaboration.

Le Centre européen du résistant déporté

Les documents d'archives, les photographies, les dessins

Les bornes interactives dans le hall sont consacrées aux principaux camps de concentration et d'extermination nazis. Les reproductions de documents d'archives, photographies, affiches, dessins qui y sont présentées ont été faites à partir d'originaux appartenant aux mémoriaux de ces camps, en Allemagne, en Pologne, en Autriche, et de centres d'archives et agences photographiques en France et à l'étranger. Chaque borne constitue une base de données d'une centaine de documents.

L'exposition permanente, disposée autour de la *Kartoffelkeller*, présente près de 400 reproductions de photographies, affiches, documents d'archives permettant de retracer l'histoire de l'Europe de 1919 à nos jours. Les collections de nombreuses agences de presse, fonds d'archives, publics et privés, musées et fondations ont été explorées en France et à l'étranger, pour constituer un vaste panorama des résistances contre le nazisme à travers l'Europe. Les films "*Vous qui vivez*" et "*Bonjour mon frère*" ont été réalisés à partir de documents photographiques largement inconnus du grand public, collectés dans une dizaine de pays européens, auprès de musées et agences photographiques.

Les objets

Dans le hall, des objets des principaux camps de concentration et d'extermination sont présentés. Ils ont été confiés par les mémoriaux des camps, mais aussi par le mémorial de l'Holocauste à Washington et l'amicale nationale des déportés et familles de disparus de Mauthausen et de ses kommandos. Monocle brisé, morceau de peigne, petite poupée en chiffon, livre de chimie... témoignent du quotidien des camps ou de la vie "avant"... Conteneur de zyklon B, borne d'identification d'un baraquement, cintre de l'étuve de désinfection évoquent l'enfer, la mort.

Remerciements

**Le Centre européen du résistant déporté à été inauguré le 3 novembre 2005
par M. Jacques CHIRAC, Président de la République**

Maîtrise d'ouvrage : direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (ministère de la défense, secrétariat général pour l'administration), sous l'autorité de Monsieur Hamlaoui MEKACHERA, ministre délégué aux Anciens combattants, avec le soutien de la Direction des statuts, des pensions et de la réinsertion sociale (direction interdépartementale des anciens combattants d'Alsace).

Maître d'œuvre : Pierre-Louis FALOCI, architecte

Graphisme : Amel BOUDEN, Marc DEROIN, Patrick JULIEN

Suivi du projet : Jean François BEAUXIS, Jean-Paul BODIN, Claire CAMERON, Valérie DRECHSLER, Michèle GAILLARD, Béatrice GRAND, Gilles de LACAUSSE, Paule RENE-BAZIN, Jacques ROBERT

Commission exécutive : Léon BOUTBIEN† ; Jean de ROQUETTE-BUISSON, président ; François AMOUDRUZ ; Yves BEON ; Annick BURGARD ; Marie-José CHOMBART DE LAUWE ; présidente de la Fondation pour la mémoire de la Déportation ; René CLAVEL ; Joseph JOURDREN ; André LAROCHE ; Marcel LE ROY ; Roger LINET(†) ; Claude KRANTZ ; Max NEVERS ; Robert SALOMON

Conseil scientifique : Pierre AYÇOBERRY, professeur émérite, université Marc-Bloch, Strasbourg ; Annick BURGARD, conseillère technique du musée ; Claude d'ABZAC-EPEZY, chargée de recherches, Centre d'études d'histoire de la défense ; Barbara DISTEL, directrice du Mémorial de Dachau ; Valérie DRECHSLER, directrice du Centre européen du résistant déporté ; Olivier LALIEU, Centre de documentation juive contemporaine ; Christine LEVISSE-TOUZE, directrice du Mémorial du maréchal Leclerc de Hauteclocque et du Musée Jean Moulin ; François MARCOT, professeur à l'université de Franche-Comté ; Elisabeth PASTWA, conservatrice du musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon ; Paule RENE-BAZIN, conservatrice générale, ministère de la défense, présidente du conseil scientifique ; Jean-Christophe ROMER, directeur du Centre d'études d'histoire de la défense ; Robert STEEGMANN, professeur agrégé ; Yannis THANASSEKOS, directeur de la Fondation Auschwitz, Bruxelles ; Dominique VEILLON, directeur de recherches au CNRS ; Jean Pierre VITTORI ; Maurice VOUTEY ; Alfred WAHL, professeur d'université e.r.

Remerciements à : Amicale des anciens déportés, des familles de disparus et des amis du fort de Queuleu, Amicale nationale des déportés et familles de disparus de Mauthausen et de ses Kommandos, Amicale nationale des déportés et familles de disparus de Natzweiler-Struthof et ses kommandos, Archives départementales de la Moselle, Archives départementales du Bas-Rhin, Archives du Comité international de la Croix-Rouge, Archives nationales (Paris), Association Pour la mémoire du bataillon FFI d'Eysses, Association pour la mémoire et la reconnaissance du camp de concentration de Thil-Longwy, Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, Bundesarchiv (Berlin et Coblenze), CEGES, Bruxelles, Centre de la Mémoire d'Oradour, Centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais, Comité international du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, Conseil national de la Résistance (grand-duché du Luxembourg), DÖW (Vienne), ECPA-D, Espace Landowski (Boulogne-Billancourt), Fédération nationale des déportés, internés et résistants patriotes, Fondation de la Résistance, Fondation nationale des Sciences politiques, Fondation pour la mémoire de la Déportation, Gedenkstätte Deutscher Widerstand (Berlin), Gedenkstätteninitiative Leonberg, Heimat Museum Bisingen, Hessische Landeszentrale für politische Bildung, Initiative KZ-Gedenkstätte Eckerwald, Initiative Gedenkstätte Hessental, Gedenkstätte KZ-Kochendorf, Gedenkstätte KZ Osthofen Initiative KZ-Gedenkstätte Vaihingen, KZ-Gedenkstätte Neckarelz, KZ-Gedenkstätte Sandhofen, Landeszentrale für politische Bildung Baden Württemberg, Landeszentrale für politische Bildung Rheinland-Pfalz, LICRA, mairie de Sainte-Marie-aux-Mines, mairie de Thill, CEGES (Bruxelles), IVAM (Espagne), IWM (Londres), MEASZ

(Budapest), Mémorial de Bergen-Belsen, Mémorial de Buchenwald, Mémorial de Dachau, Mémorial de Dora-Mittelbau, Mémorial de Flossenbürg, Mémorial de Majdanek, Mémorial de Neuengamme, Mémorial de Ravensbrück, Mémorial de Sachsenhausen, Mémorial de Stutthof, ministère de l'Intérieur d'Autriche-Mémorial de Mauthausen, Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau, Musée d'Etat de Gross Rosen, Musée de l'Ordre de la Libération, Musée national de la Résistance (grand-duché du Luxembourg), Museum für Deutsche Geschichte Berlin, Nasjonalbiblioteket (Oslo), NIOD (Amsterdam), Public Record Office (Londres), Riksarkivet (Oslo), Service international de recherches (Arolsen), Stiftung Topographie des Terrors (Berlin), US Holocaust Memorial Museum, WBTS (Pays-Bas), Zentrale Stelle (Berlin)

et à : Claude ABEL, Martine AUGER, Uwe BADER, Danièle BARON, Janusz BARSZCZ, Edward BALAWEJDER, Patrice BERGER, Jörg BECKER, Fabrizio BENSI, Grégory BISMUTH, Jérémy BISMUTH, Martine BOUTBIEN, Thierry CAZAUX, Yves CENAC, Nicolas CHAUMONTET, Alix COMBES, Roger CULERON, Michel DIDIER, Herbert DIERCKS, Pieter DIETZ DE LOOS, Jacqueline FLEURY, Geneviève ERRAMUZPE, Detlef ERNST, Folker FORTSCH, Peggy FRANKSTON, Grethe FRYDENLUND, Detlef GARBE, Jean GALLIOT, Fabien GARRIDO, André GAYOT, Albert GEIREGAT, Ernest GILLEN, Patricia GILLET, Christine GLAUNING, Monika GÖDECKE, François GUERIN, François-Yves GUILLIN, Christiane DESBAUMES-HEIMBURGER, Folker FORTSCH, Marie Claude HENNERESSE, Katharina HERTZ-EICHENRODE, Barbara HESSE, Sam HINGST, Madame HISLER, M. HOPFERMAN-LOOSER, Patricia HORY-FOUAILLE, Sigrid JACOBET, Paul B. JASKOT, Jean-Pierre JEREMIE, Renate KNIGGE-TESCHE, Volkhard KNIGGE, Tom KRIEPS, Conny KRISTEL, Marjolaine de La CHAPELLE, Serge LAMPIN, André LAFARGUE, Hans-Joachim LANG, Roger LAPORTE, Yves LE MANER, Walter LOOSER-HEIDGER, Frantz MALASSIS, Max MARLOT, Jaap v. MESDAG, Jean Charles MICHELETTI, Albert MONTAL, Roger MONTY, Gunther MORSCH, Jos MEUNIER, Rudolf NAESS†, Gisèle NEVERS, Madame NOTHAR, Marek ORSKI, Kristian OTTOSEN, Boris PAHOR, Dominique PARCOLLET, Jane PASSELECQ, Alice PEETERS BARRAU, Pascal PENOT, Konrad PFLUG, Lise POMMOIS, Isabelle PUZENAT, Claude QUETEL, Thomas RAHE, Jean REMY, Klaus RIEXINGER, Eberhard ROHM, Dorothee ROOS, Pierre SAINT-MACARY, Jean-Jacques SCHAETTEL, Jules SCHMIT, Didier SCHMITT, Fernande SCHRAMER, Anne SILVESTRI, Jean SIMON, Jorg SKRIEBELEIT, Naftali SKROBEK, Suzie SNYDER, Roger SOUCHAL, Pierre SUDREAU, Nelly STURM, Roger TARAL, David TRIEU, Wladimir TROUPLIN, Christel TROUVÉ, Johannes TUCHEL, Pascal VANNIER, Hélène VIANNAY, Thère-Anne VIDIANI, Jean VILLERET, Jens Christian WAGNER, Denise WEISS-GILLEN, Jerzy WROBLEWSKI, Eugène WURTZ, le personnel du site du Struthof